

1. Winnicott (D. W.), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1971.

[existence d'une aire intermédiaire entre expérience intérieure, personnelle, réalité psychique, stade où un individu s'est mis à constituer « une unité, avec une membrane délimitant un dehors et un dedans » (9), et réalité extérieure et partagée]

[l'objet transitionnel vient à la place de l'illusion qui garantit l'échange sein (ou biberon) entre mère et enfant]

22 : « Psychologiquement, l'enfant prend au sein ce qui est partie de lui-même et la mère donne du lait à un enfant qui est partie d'elle-même. »

[ce n'est pas un échange réciproque] /INCOMMENSURABLE/

23 : « On peut dire à propos de l'objet transitionnel, qu'il y a là un accord entre nous et le bébé comme quoi nous ne poserons jamais la question : "Cette chose, l'as-tu conçue ou t'a-t-elle été présentée du dehors ?" L'important est qu'aucune prise de décision n'est attendue sur ce point. La question elle-même n'a pas à être formulée. »

[illusion – puis désillusion ; quand le cheminement s'effectue correctement, l'enfant est prêt pour les frustrations, lesquelles donnent à l'objet sa consistance réelle, prêt à être haï-aimé] /REEL/

24 : « Développement de la théorie illusion-désillusionnement.

Nous supposons ici que l'acceptation de la réalité est une tâche sans fin et que nul être humain ne parvient à se libérer de la tension suscitée par la mise en relation de la réalité du dedans et de la réalité du dehors, nous supposons aussi que cette tension peut être soulagée par l'aire intermédiaire d'expérience, qui n'est pas contestée (arts, religion, etc.) »

13 : [l'objet transitionnel est voué à désinvestissement progressif] « S'il perd sa signification, c'est que les phénomènes transitionnels deviennent diffus et se répandent dans la zone intermédiaire qui se situe entre la "réalité psychique interne" et "le monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun" ; autrement dit, ils se répandent dans le domaine culturel tout entier. »

72 : « Les pulsions constituent la plus grande menace pour le jeu et pour le moi. Dans la séduction, un agent extérieur quelconque exploite les pulsions de l'enfant, favorise chez lui l'annihilation du sentiment qu'il a d'exister en tant qu'unité autonome et par là rend le jeu impossible. »

74 : « L'élément agréable que comporte le jeu implique que l'éveil pulsionnel n'est pas excessif [...] Le jeu est en lui-même excitant et précaire. Cette caractéristique vient non de l'éveil pulsionnel, mais de la précarité propre au jeu réciproque qui se fait dans l'esprit de l'enfant entre le subjectif (proche de l'hallucination) et l'objectivement perçu (la réalité effective ou partagée). »

132 VI La localisation de l'expérience culturelle

[objet transitionnel : à la fois naissance du symbole, et jeu] « L'objet est un symbole de l'union du bébé et de la mère (ou une partie de la mère) [...] L'utilisation d'un objet symbolise l'union de deux choses désormais séparées, le bébé et la mère, en ce point, dans le temps et dans l'espace, où s'inaugure leur état de séparation. »

135-137 : [absence de la mère. Pour le bébé,] « Le sentiment d'existence de la mère dure x minutes. Si la mère s'absente plus de x minutes, l'imgo s'efface et, dans un même temps cesse la capacité qu'a le bébé d'utiliser le symbole de l'union. Le bébé est désespéré, mais il est bientôt remis de son désarroi, si la mère revient après x + y minutes. En x + y minutes, le bébé n'a pas subi d'altération, mais en x + y + z minutes, il devient traumatisé. Après x + y + z minutes, le retour de la mère ne répare pas l'altération de l'état du bébé. Le traumatisme implique que le bébé a éprouvé une coupure dans la continuité de son existence.

[...] Contrastant avec ce qui précède, la mère, par diverses cajoleries, remédie constamment aux effets x + y + z de privation, réparant ainsi la structure du moi. Cette réparation de la structure du moi rétablit la capacité qu'a le bébé d'utiliser un symbole d'union. Le bébé en vient alors, une fois de plus, à accepter la séparation et même à en bénéficier. »

141 : « On sait que l'« enfant privé (the « deprived child ») est agité et incapable de jouer ; il montre un appauvrissement de la capacité de faire des expériences dans le champ culturel. [...] Dans le cas de perte de l'objet ou dans le cas où l'enfant ne peut plus faire confiance à l'environnement, cela signifie pour lui une perte dans l'aire de jeu et une perte de symboles riches de sens. »

2. Marie Noël (1883- 1967), « La complainte de trois poissons »

De trois poissons
Qui font le tour du monde,
de trois poissons,
Ecoutez la chanson.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Ils étaient nés
Un jour dans la mer blanche,
Ils étaient nés
Un jour, bien étonnés.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Ont navigué
Sept ans dans la mer bleue
Ont navigué
Sans être fatigués.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Ont flanoché
Dans toutes les mers vertes
Ont flanoché
Sous le nez des rochers

Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Ont trouvé l'or
Caché dans la mer jaune
Ont trouvé l'or
Pour trois un seul trésor.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Se sont battus
Trois jours dans la mer Rouge
Se sont battus
Avec leurs nez pointus.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

S'en sont allés
Crever dans la mer Noire,
S'en sont allés
Pleins de chagrins salés.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Tous ventre en l'air,
Ont chu dans la mer morte,
Le ventre en l'air,
Dans le bouillon d'enfer.
Maré, mari, moru Flouc!
Couli coula coulu Clouc!

Ces trois poissons
A tous les gars du monde,
Ces trois poissons
Qu'ils servent de leçon.

3. Jacques Prévert, « La pêche à la baleine »

À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper, sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Tu ne veux pas aller,
Et pourquoi donc ?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pèpé, va la pêcher toi-même,
Puisque ça te plaît,
J'aime mieux rester à la maison
Avec ma pauvre mère

Et le cousin Gaston.
 Alors dans sa baleinière
 Le père tout seul s'en est allé
 Sur la mer démontée...
 Voilà le père sur la mer,
 Voilà le fils à la maison,
 Voilà la baleine en colère,
 Et voilà le cousin Gaston
 Qui renverse la soupière,
 La soupière au bouillon.
 La mer était mauvaise,
 La soupe était bonne.
 Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole :
 À la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,
 Et pourquoi donc que j'y ai pas été ?
 Peut-être qu'on l'aurait attrapée,
 Alors j'aurais pu en manger.
 Mais voilà la porte qui s'ouvre,
 et ruisselant d'eau
 Le père apparaît hors d'haleine,
 Tenant la baleine sur son dos.
 Il jette l'animal sur la table,
 Une belle baleine aux yeux bleus,
 Une bête comme on en voit peu,
 Et dit d'une voix lamentable :
 Dépêchez-vous de la dépecer,
 J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.
 Mais voilà Prosper qui se lève,
 Regardant son père dans le blanc des yeux,
 Dans le blanc des yeux bleus de son père,
 Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus :
 Et pourquoi donc je dépècerais
 Une pauvre bête qui m'a rien fait ?
 Tant pis, j'abandonne ma part.
 Puis il jette le couteau par terre,
 Mais la baleine s'en empare,
 et se précipitant sur le père
 Elle le transperce de père en part.
 Ah, ah, dit le cousin Gaston,
 On me rappelle la chasse,
 La chasse aux papillons.
 Et voilà
 Voilà Prosper qui prépare les faire-part,
 La mère qui prend le deuil de son pauvre mari
 Et la baleine, la larme à l'œil
 contemplant le foyer détruit.
 Soudain elle s'écrie :
 Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,
 Maintenant les autres vont
 me pourchasser en moto-godille
 Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille.
 Alors éclatant d'un rire inquiétant,
 Elle se dirige vers la porte et dit

À la veuve en passant :
Madame, si quelqu'un vient me demander,
Soyez aimable et répondez :
La baleine est sortie,
Asseyez-vous,
Attendez là,
Dans une quinzaine d'années,
Sans doute elle reviendra...

4. Charles Baudelaire, « L'Étranger », *Petits poèmes en prose*, 1869

— Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
— Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
— Tes amis ?
— Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
— Ta patrie ?
— J'ignore sous quelle latitude elle est située.
— La beauté ?
— Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
— L'or ?
— Je le hais comme vous haïssez Dieu.
— Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
— J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

5. La Fontaine, *La Cigale et la fourmi*

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;

C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.

6. Winnicott (D. W.), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1971.

55 III Jouer. Proposition théorique

« La psychothérapie se situe en ce lieu où deux aires de jeu se chevauchent, celle du patient et celle du thérapeute. En psychothérapie, à qui a-t-on affaire ? A deux personnes en train de jouer ensemble. Le corollaire sera donc que là où le jeu n'est pas possible, le travail du thérapeute vise à amener le patient d'un état où il n'est pas capable de jouer à un état où il est capable de le faire. »

P. 76-77 : « [...] deux aires de jeu se chevauchent [...] Si le thérapeute ne peut jouer, cela signifie qu'il n'est pas fait pour ce travail. »

142 : « Dans les cas de faillite prématurée de la sécurité de l'environnement, il y a aussi danger que cet espace potentiel s'emplisse de ce qui lui est injecté par quelqu'un d'autre que le bébé. Il semble aussi que quoi que se trouve dans cet espace venant de quelqu'un d'autre soit matériel persécutif, que le bébé n'a aucun moyen de rejeter. Les analystes doivent éviter de créer un sentiment de confiance et une aire intermédiaire où le jeu peut trouver sa place pour ensuite gonfler cette aire en y injectant des interprétations qui, en réalité, ne sont que le produit de leur propre imagination créatrice. »